

**TRANSKRYPCJA NAGRAŃ
POZIOM ROZSZERZONY – CZĘŚĆ II****ZADANIE 4.**

Et maintenant, notre rendez-vous hebdomadaire. En deux minutes nous vous racontons ce qu'il y a à voir et à admirer dans différents pays.

Cette semaine en Belgique, une exposition pas très gaie, mais passionnante : la guerre et son cortège de malheurs est au centre de cette exposition que le musée de la Photographie de Charleroi consacre à une photographe américaine établie à Paris. A voir du mois d'octobre à fin décembre.

En Suisse, beaucoup plus romantique ! Une exposition sur les couchers de soleil du peintre Félix Vallotton. Félix Vallotton est né à Lausanne, et il a la chance d'exposer à Berne, dans son propre pays. Les Suisses l'adorent. Nous aussi. On a six mois pour admirer ses peintures représentant les couchers de soleil.

Au Québec, au musée des Beaux-Arts du Canada, retour sur les années 1960 : meubles, lampes, téléphones, créations domestiques ou commerciales témoignent d'une société en plein changement. Dans les années 1960, le Canada a commencé à se montrer sous une autre image que celle d'un peuple de bûcherons. Au Québec, c'est donc la révolution tranquille de l'enthousiasme et de la créativité. Dépêchez-vous, cette exposition ne dure que quinze jours.

Et puis, en France, une autre approche de la photographie avec l'écrivaine Annie Ernaux et son dernier livre : *L'usage de la photo*. Ses amis, une femme et un homme choisissent quatorze photographies qui montrent leur vie. Pourquoi font-ils cela ? Pour illustrer certains aspects de leur vie. De fin octobre à fin novembre.

Si vous vous trouvez dans l'une de ces villes, n'hésitez pas, courez aux musées, vous ne le regretterez pas !

d'après Ch. Tagliante, L'évaluation et le Cadre européen commun, CLE International, 2005, p. 144

ZADANIE 5.**Les jeunes et la publicité****5.1.**

La télévision est un média de masse puissant qui captive aussi bien les grands que les petits. C'est le loisir préféré des enfants, qui passent souvent l'essentiel de leur temps libre quotidien devant le petit écran : deux heures et dix-huit minutes en moyenne en France pour les quatre – dix ans. Le mercredi, jour sans école, les plus jeunes passent leur temps devant la télé.

5.2.

Les publicitaires s'intéressent de plus en plus aux enfants. Des études récentes montrent, en effet, que ces derniers influencent près de 50 % des achats familiaux, ce qui représente 90 milliards d'euros par an à l'échelle nationale. C'est ainsi que les publicités font considérablement augmenter les dépenses des familles.

5.3.

De façon générale, la majorité des publicités est aujourd'hui construite comme un véritable programme pour la jeunesse. Les spots sont créatifs, courts, rythmés, souvent présentés sous forme de dessins animés. Ce sont de petites histoires d'aventures, se voulant souvent comiques et parfois diffusées en plusieurs épisodes pour retenir l'attention.

5.4.

Les héros auxquels les enfants peuvent s'identifier, sont perçus par eux d'une façon affective ; ils finissent par aimer la publicité. Les enfants-télé spectateurs sont d'autant plus réceptifs à ces publicités qu'ils apprécient de se voir ainsi considérés comme des « acteurs » à part entière, ce que les publicitaires ont très bien compris.

5.5.

Les enfants manquent d'expérience et d'esprit critique. Ils sont faciles à manipuler. En plus, ils regardent souvent la télévision sans adultes, dont les commentaires leur permettent de relativiser et d'interpréter ce qu'ils voient.

d'après <http://www.medecines-douces.com>

ZADANIE 6.

Le mercredi

Le mercredi après-midi, en sortant de l'école, puisqu'il n'y a pas de devoirs à faire pour le lendemain, je vais parfois jouer avec Lucienne Panhard, une fille de ma classe. Elle a 13 ans comme moi et la même taille. Son mince visage est très gai, ses yeux sont légèrement bridés, et ses deux grosses nattes dorées que sa mère met longtemps à tresser lui descendent plus bas que la taille, pas comme mes deux « queues de rat », qui m'arrivent aux épaules et que je peux moi-même très vite natter. Une fille remarquable, sûrement.

Lucienne m'attend au coin de la rue d'Alésia et de la rue Marguerin pendant que je cours chez moi déposer mon cartable et prévenir que je vais jouer chez elle.

Le café de ses parents avec « Panhard » inscrit en grosses lettres rouges au-dessus de la porte est tout au bout de l'avenue de la Poste, juste à côté de l'entrée du parc, à droite, à l'angle de deux rues.

J'aime ce petit café très clair, bien astiqué, les parents de Lucienne ont l'air jeune et gentil, ils rient souvent, ils plaisantent... Je suis contente quand madame Panhard nous laisse laver les tasses et les verres, c'est une faveur que nous devons lui demander, en promettant de bien faire attention... Mais ce que je préfère, c'est poser sur les petites tables, devant les clients, un verre de vin ou une tasse de café, dire « Voici Madame », sur le ton d'une vraie serveuse, ramasser la monnaie, « Merci Monsieur », la rapporter à la caisse, guetter le départ des clients pour me précipiter, desservir, bien essuyer la table avec une éponge mouillée.

Pour notre goûter, elle nous laisse choisir sous la cloche de verre un croissant ou une brioche ou une madeleine, elle donne à chacune de nous une barre de chocolat et elle nous verse à chacune un verre de limonade que nous buvons debout près du comptoir...

Quand nous en avons assez de jouer à la serveuse, nous allons dans le parc, près de l'entrée, nous sautons à la corde, nous rattrapons une petite balle en caoutchouc que nous lançons en l'air de plus en plus haut, nous essayons de jongler avec deux, puis trois balles.

Nous ne nous parlons pas beaucoup, et je ne sais pas ce qui fait que je ne m'ennuie jamais avec elle, ni elle, il me semble, avec moi.

d'après N. Sarraute, Enfance, pp. 177 — 179